

## Affaire Ahmed Ould Dowmane et ses amis

# Opposants ou agents?

Les trois mauritaniens, interpellés le 16 janvier dernier à Ouagadougou (Burkina) et transférés le 12 février à Bamako, se trouvent toujours au Mali. Ils ne sont jamais revenus en Mauritanie depuis qu'ils ont quitté le pays en novembre 2003.

Exilés d'opinion? Vulgaires agents de renseignements?

L'affaire Ahmed Ould Dowmane et ses deux compagnons de route continue de diviser l'opinion. Le Calame revient cette semaine sur cette affaire à rebondissement.

L'affaire Ahmed Ould Dowmane et ses deux amis a éclaté le 16 janvier dernier après l'arrestation des trois personnes par la police burkinabée. Arrivés quelques jours plus tôt à Ouaga, les trois mauritaniens étaient hébergés dans la Zaouiya de Cheikh Alouata, une sorte de maison de passage pour les mauritaniens sans correspondants dans cette ville. Au moment de leur interpellation, il y avait dans

cette maison plus de cinquante mauritaniens. Les policiers venus les cueillir n'ont inquiété personne d'autre. Ils avaient des informations précises sur l'identité (maliennne) des personnes recherchées. Les trois hommes restèrent près d'un mois entre les mains de la police burkinabée avant d'être transférés, menottés et sous escorte militaire, à la frontière maliennne -précisément au village de Countiala- où ils furent rendus aux forces de l'ordre maliennes.

A la lumière des procès verbaux établis par les autorités burkinabées et maliennes et sur la base des déclarations des trois concernés au Calame, ils n'ont, à aucun moment de l'enquête, été accusés d'espionnage, ni par les burkinabés, ni par les maliens. L'enquête a tourné essentiellement autour de leur appartenance ou non à l'armée mauritanienne, et s'ils faisaient partie des auteurs en fuite de la tentative de putsch des 8 et 9 juin en Mauritanie. A l'heure qu'il est, les trois mauritaniens se trouvent encore au Mali où ils ne sont plus poursuivis que pour "falsification" de papiers civils maliens. Ils ont bénéficié de la liberté provisoire et semblent presque sûrs de pouvoir rester au Mali.

## Lancés aux trousses des putschistes

Cette affaire a été rendue publique pour la première fois par le mouvement CR de Jemal Ould Yessa. Conscience et Résistance publia le 14 février sur Mauritanie-Net une version qui présente les trois personnes comme agents de renseignements lancés par le régime mauritanien à la poursuite des leaders du putsch manqué. Selon cette version, largement diffusée en Mauritanie et jusqu'ici adoptée par la majorité de l'opinion, les "taupes" possédaient des papiers civils maliens falsifiés par les renseignements mauritaniens pour faciliter leur déplacement et pour éviter d'être repérés. Leurs pièces falsifiées, encore neuves, portaient des numéros qui se suivent. Ce détail troublant aurait éveillé la curiosité de la police au Burkina qui amena une enquête qui a abouti à l'établissement de la "vérité": des espions à la solde de Ould Taya. Cette version sera peaufinée et complétée au fil du temps. Le 7 mars, le Site Foursanrim (voir encadré) publie les pièces falsifiées des trois personnes avec leurs photos et leurs noms maliens. A

Suite en page 3

# Opposants ou agents?

Suite de Une

partir de là, plus aucun doute dans l'opinion: il s'agit bien d'espions. La nouvelle fait le tour du pays et la rumeur circule de nouveau sur le retour des faux cavaliers qui auraient été "déchargés" au Wali de Néma par les autorités maliennes.

## Opposants fuyant la repression

Les trois hommes cités dans cette affaire rejettent en bloc les accusations portées contre elles et accusent Moustapha Ould Chafi, un mauritanien résident au Burkina (voir encadré), d'avoir monté un coup sordide, en étroite collaboration avec les renseignements mauritaniens, pour torpiller leur action en faveur de l'opposition. La version qu'ils donnent de leur affaire est tout autre.

Ces trois hommes déclarent avoir quitté le pays après l'arrestation de Haïdalla, le candidat qu'ils avaient soutenu lors de la présidentielle de novembre dernier et ont regagné le Mali où ils avaient réussi à décrocher

leur entreprise. "Ces amis" les mirent en contact avec Moustapha Ould Chafi qui se réunira avec eux le 15 janvier. A l'issue de cette réunion, raconte l'un d'eux, il a été décidé de donner nos papiers maliens à ce bonhomme, qui se targue de bien connaître le pays, pour nous faire des formalités qui faciliteraient nos déplacements. Rendez vous a été pris avec lui le 18 janvier pour

malheurs qui leur sont arrivés. Selon eux, cet homme est un "agent" qui travaille pour beaucoup de monde dont les services secrets mauritaniens. La preuve? trois jours après notre arrestation, il a hébergé chez lui (du 19 au 21 janvier) le directeur de la surtêt de l'Etat, Deddahi Ould Abdellahi, qui est venu réclamer au Burkina notre extradition. Un détail: les trois hommes affirment

## Moustapha Ould Chafi, homme des Libyens

Moustapha Ould Chafi est le fils de Limam Chafi, président du conseil national du RFD et ancien grand homme d'affaires au Niger qui fut impliqué au milieu des années 70 dans une tentative de coup d'état dans ce pays. Installé au Burkina où il fait office de conseiller au président Blaise Compaoré, Moustapha est avant tout l'homme des libyens en Afrique. Il est aussi l'adresse sûre et le correspondant disponible de tous les mauritaniens qui se rendent dans ce pays. L'homme est affable et sympa.

Côté affaires et manoeuvres politiques, le jeune homme est, semble-t-il, connu dans le continent. Il est "ouvert" et traite avec tout le monde. Son champ d'action est illimité: des simples services rendus aux chasseurs arabes du Golfe qui opèrent dans le désert africain, aux affaires les plus confidentielles et les plus compliquées. Ould Chafi passe de l'un à l'autre sans difficulté. Et sans gêne. Quand il s'agit de porter aide ou assistance à quelqu'un, il paraît être le plus gentil des hommes. Quand il s'agit de traiter une affaire ou d'exécuter une mission, il se transforme en individu sans états d'âme.

On lui prête, à tort ou à raison, de disposer de beaucoup de relations en Afrique de l'Ouest et surtout d'être l'ami -ou l'homme à tout faire- de plusieurs chefs d'Etat. Et de leurs services secrets.

## Qui sont les trois hommes?

Opposants rebelles pour certains, agents de renseignements pour d'autres, Ahmed Ould Dowmane, Mahfouh Ould Haddou, Mohamed Lillah Ould Ethmane ont un point commun: les trois hommes semblent appartenir à la mouvance des Nassériens, version comités révolutionnaires (proches de la Libye).

Le premier, Ahmed Ould Dowmane, est professeur de Philo en poste au ministère de l'Education. Il militait au sein du PRDS jusqu'au lancement de la candidature de Ould Haïdalla qu'il soutient, lui et son frère Sidi.

Le second, Mahfouh Ould Haddou est chômeur. Il a été arrêté le 9 juin, non loin de l'ambassade de Libye à Nouakchott et incarcéré pendant 45 jours à la brigade routière. On l'avait accusé à l'époque d'avoir aidé les putschistes en fuite à se réfugier à l'ambassade libyenne.

Le troisième, Mahmoud Lillah Ould Ethmane est un diplômé chômeur qui a essayé un moment de travailler dans le domaine humanitaire. Ses amis le présentent comme un rebelle dans l'âme.

nous rendre les papiers et d'autres documents qui se rapportent à notre mission. "A notre surprise générale, poursuit notre interlocuteur, nous serons interpellés le lendemain à l'aube par la police burkinabée qui nous accusa d'être des militaires impliqués dans la tentative de coup d'état. Après près d'un mois et sur la base des papiers maliens, le Burkina décide de nous remettre au Mali où nous avons été interrogés par des officiers arabes et touaregs. Comme au Burkina, l'interrogatoire a porté sur le putsch et sur l'origine de nos papiers. Les maliens sauront vite que nous ne sommes pas des militaires putschistes et nous transmettent à la justice qui nous poursuit pour la question des papiers civils."

Après plus d'un mois d'emprisonnement et d'interrogatoire au Burkina et au Mali, les trois personnes retrouvent leur liberté "provisoire". Ils accusent Ould Chafi d'être à l'origine tous les

que Ould Chafi et son hôte étaient servis par son homme à tout faire, répondant au nom de El Kebbouh.

Les accusations contre Ould Chafi ne s'arrêtent pas là. Ould Dowmane et ses amis l'accusent de "goûter à toutes les sauces". Ils affirment que c'est lui qui a livré l'information le 14 février à Jemal Ould Yessa (bien, précisent-ils, après en avoir informé Deddahi) et que c'était lui qui a publié le 7 mars leurs fausses pièces d'identité sur le site des Foursan.

Enfin, pour prouver leur innocence, les trois hommes affirment qu'ils sont toujours en contact avec des dirigeants de l'opposition qui n'ont jamais cru aux rumeurs diffusées contre eux par des "agents" du système.

BEN ABDELLA

des papiers d'état civil maliens. Ils ne disent pas comment ils ont pu trouver les papiers, mais, selon nos informations, ils auraient aidé en cela par un officier malien qui serait le parent ou l'ami de l'un d'eux. Forts de leurs nouveaux papiers, ils purent sans grande difficulté gagner le Burkina où ils eurent des contacts avec des "amis" étrangers qui devraient les aider dans